ADVIS
D'VN
HERMITE
SOLITAIRE
A MAZARIN.

Sur les conſpirations qu'il a faites contre Noſſeigneurs de Vendoſme & de Beaufort.

A PARIS,
Par FRANÇOIS MVSNIER, au mont ſainct Hilaire, pres le Pys Certain.
M. D.C. XLIX.

HERMITE

D. A. N.

PARIS

Aduis d'vn Hermite Solitaire à Mazarin, ſur les conſpirations par luy faites aux Princes du ſang.

IE croy que vous vous ſouuiendrez ayſement que vous auez dit ſur le ſujet des Importants qu'ils étoient ennemis naturels des fauoris, & que pour auoir leur amitié, il falloit eſtre en malheur; que vous ne vouliez iamais achepter leur amitié à ſi haut prix.

Maintenant il eſt queſtion de voir l'eſtat ou vous eſtes, pour iuger ſi vous n'eſtes point digne au moins de leur compaſſion.

944.03
M475m
No. 503
817499

Examinant donc les choſes preſentes, puis, nous eſſayerons de preuoir ce qui en peut arriuer.

Si vous croyez eſtre fort heureux de voir des armees en campagne les vnes pour vous maintenir, les autres pour vous perdre : Il me ſemble que l'on peut dire que c'eſt vn grand ſujet de vanité : mais non pas vn grand effet de bon-heur ; Il faut que de coſté ou d'autre les euenements en ſoient funeſtes pour la France & pour les François, a qui s'en prendra t'on ? à qui attribuera la femme, la mort de ſon mary, le pere celle de ſon fils, le frere celle de ſon frere, à qui la perte de ſes biens & la ruine totale de la France; pourriez vous bien eſtre tellement enchanté, que de ne pouuoir croire qu'vn homme qui pour ces cauſes eſt deſia condamné, ne trouuer pas des executeurs de la Iuſtice, puiſque l'on le peut faire en bonne conſcience.

Tirons noſtre iugement de ces ſubiets Tragiques & funebres, & ſatisfaiſant à vos deſirs, mettons Paris la corde au col, venant par voſtre beau Miniſtere demander miſericorde au Roy: faiſons que par ſa bouche (Royale vous luy donniez nouuelles Loix à voſtre fantaiſie, deſignez comme vous voudrez & les Cours Souueraines & les Bourgeois, vſez de douceur ou de cruauté, ſelon voſtre imagination : Et croyez que les François au contraire

des

des Italiens, oublient tous les maux passez, voila ce me semble l'estat ou vous pouuez au mieux pour vous desirer les choses.

Ie veux apres cela tesmoigner qu'vn Important à assez de charité pour vous faire voir qu'il n'y a plus de seureté pour vous en France, & qu'il faut ou bien tost y perir, ou s'en aller.

Vous auez de l'esprit autant qu'homme du monde pour l'intrigue du cabinet, ne m'aduouerez vous pas que cent fois vous vous estes trouué au bout de vos soupleſſes, quand il vous a fallu satisfaire à nos Princes du sang (quoy que bons) d'humeurs differente.

Par l'action qu'ils font aujourd'huy pour vous, vous iugez bien qu'ils vous mettent à la cadene, & que vous ne pouuez plus ny maintenir l'authorité de la Reyne, & cõseruer leur amitié, ie veux qu'il vous soit indiferent de l'achepter au prix mesme de l'Estat, duquel il paroist que vous vous souciez fort peu, vous auez experimenté au mois d'Octobre dernier auant cette obligation icy, comme vous estiez entre ces deux Princes, & n'eut esté l'interest du confident ou Ministre du premier, vous estiez perdu, & auiez mis la Reyne en estat de receuoir vn tres grand desplaisir; Ce sont choses qui vous sont connuës. C'est pourquoy ie pretens que vous me croirez, quand ie vous diray que ie sçay, non

point par rapport d'autruy : mais par moy mesme, pour leur auoir ouy dire, qu'ils ne le vous pardonneroient iamais.

Ie veux encor que ces grands Princes oublient tout le passé, qu'ils se despouillent de tous interests, qu'ils s'accordent tousiours ensemble, pour vous conseruer, vous en sçauez fort bien la raison, & par consequent, elle vous doibt estre suspecte, ie veux que ce soit tout de bon.

Comment satisferez vous aux autres Princes que vous auez offensez cruellement, comment guarirez vous la playe que vous auez faite à la maison de Vendosme, le masque en est leué. Il n'y a plus de sureté entre eux & vous.

Passons aux autres, vous sçauez dequoy Monsieur de Longueville est offensé contre vous. Ce n'est pas comme vous auez fait publier par vos emissaires pour luy auoir refusé le Haure de Grace, cette accusation est encore iniurieuse : car ce Prince qui ayme l'Estat, ne se veut pas cantonner comme vous le l'auez fait sçauoir, à qui la voulu croire : Mais c'est pour l'auoir empesché d'auoir voulu faire ce grand œuure de la paix, chacun en sçait l'Histoire, & l'empeschement que donna Monsieur de Seruient par vostre ordre, & le grand affront qu'il fist receuoir à ce Prince : Voila l'iniure que vous luy auez fait & à tou-

te l'Europe auec luy ; Et c'eſt auſſi le ſujet de la colere de Dieu, dont vous ſentirez la main pour auoir empeſché ce grand bien.

Quant toutes ces choſes ſeroient oubliees, comment pourriez vous, vous accorder auec voſtre conſcience, Dieu n'ignore rien, & ne donne le repos à l'ame que par la penitence, pour la commencer, conſiderez la grandeur de vos crimes, vous auez peché contre Dieu & tous les hommes empeſchant de faire la paix. Dieu & tous les hommes ſont vos ennemis, ou eſt donc voſtre ſeureté, appaiſez l'ire de Dieu & il appaiſera les hommes contre vous, retirez vous au deſert & faites penitence, & croyez que les Importans ne ſont pas tous vos ennemis puis que ie vous donne ces aduis, en cette qualité & de Chreſtien & de voſtre ſeruiteur.